

## Pèlerinage à Chartres – Fête des Mères 1987

Au temps où je marchais sur la route poussiéreuse,  
Au temps où je marchais sous le soleil naissant,  
Vers Chartres la splendide et la silencieuse,  
Je pensais à toi, Maman !

Rien d'autre à l'horizon que le ciel et que l'herbe ;  
Des clochers signalaient des villages, au loin ;  
Des chansons s'échappaient de nos lèvres, superbes ;  
Mais je ne t'oubliais point.

Et chacun de mes pas, chacune de mes peines,  
Chacune de mes joies, chacun de mes pensers,  
Les offrant à ma Mère et à ma Souveraine,  
Je ne pouvais t'oublier :

Nous sommes ainsi faits que pour songer à Celle  
Qui, régnant sur le Ciel, est la Mère de Dieu,  
Et qui de toute Mère est l'insigne modèle,  
Nous ne trouvons rien de mieux,

Nous n'avons rien de mieux, sur cette pauvre terre,  
Rien qui puisse imiter l'Amour qui brûle aux Cieux  
Mieux que l'amour ardent qui brûle un cœur de mère ;  
Non, nous n'avons rien de mieux ;

Et, lorsqu'à l'horizon parut la double flèche  
Et que mon cœur fut pris par une joie d'enfant,  
Aux grains du chapelet coulant comme une eau fraîche,  
J'accrochai ton nom, Maman !

S. B.